

Albert Edouard JOZAN (7390A)

Flottard avant l'heure, aviateur marin d'exception, et bien plus encore



Contre-amiral Edouard Jozan (Bizerte, 1953)

Pour clore ce cycle sur l'histoire de la Flotte Brutionne finalement très aéronavale, je vous propose de revisiter le parcours de l'un de nos Grands Anciens plein de fougue, l'amiral JOZAN.

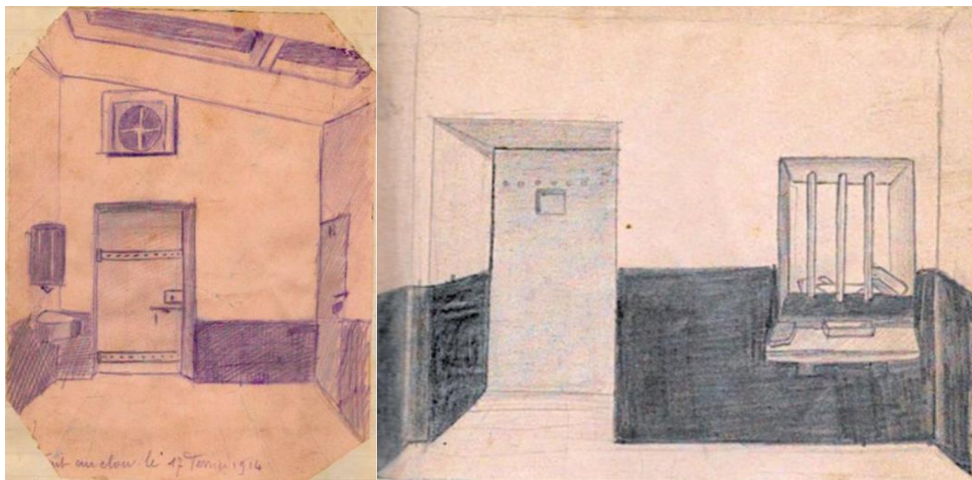


Albert Edouard JOZAN naît à Nîmes le 23 juillet 1899 d'un père capitaine en retraite qui le fait entrer au Prytanée dès la 6^{ème}, en octobre 1910.



Lors du triomphe 1913 présidé par le général Gallieni (3522A), le tout jeune Albert Jozan s'incruste au premier plan (dans le cercle rouge), sans se douter qu'il épousera 12 ans plus tard ... la petite-fille de cet illustre Ancien ! (archives de la famille Jozan, la dédicace est très certainement du père de cette dernière, le capitaine Joseph Gruss, à son gendre)

Si l'on en croit sa fiche matriculaire, c'est un élève sérieux et travailleur¹; mais qui ne néglige pas la prison, ce 'Clou' dont il aura le temps de relever avec précision les dispositions des différentes cellules. Il faut dire qu'il est le caricaturiste d'un "journal éphémère fondé par les 2^{ème} D" dont le Colonel interdira brutalement la parution au titre qu'il "ne saurait admettre plus longtemps l'existence de ces publications qui, outre de la perte de temps considérable qu'elles occasionnent à leurs rédacteurs, sont des causes de distraction pour les élèves qui veulent travailler"². C'est clair et Jozan gagne dès cette époque une certaine renommée parmi ses camarades, comme le montre le récit de son expédition sous la chapelle (encadré).



Le Clou en 1914, tel que relevé par Jozan les 17 février et 20 mars 1914 (archives famille Jozan)

¹ En juillet 1917, il reçoit même deux prix: 2^{ème} prix d'équitation et 1^{er} prix d'escrime, la fougue du cavalier et la précision qui fait mouche!

² Décision No.171 du 16 février 1915, soyons précis !

A l'issue d'une classe de Rhéto particulièrement dissipée³, il rejoint la Mathélèm puis la MathSpé, d'où il intègre en 1918 l'Ecole Navale avec un solide vécu de Brution et une bande de copains, dont il est le chef.



Jozan et sa bande, à leur arrivée à l'Ecole Navale (archives Taupe).

Debout: Emile Monlaü (7411A, dit "Matteo"), Edouard Jozan (7390A, dit "la Panthère"), André Mocquais (7662A, dit "le Tigre") et René Marty (8235A, dit "Belle mâchoire"⁴.

Assis: Jean Fortin (7396A, dit "la Boulette"), Roland Goachet (8166A)

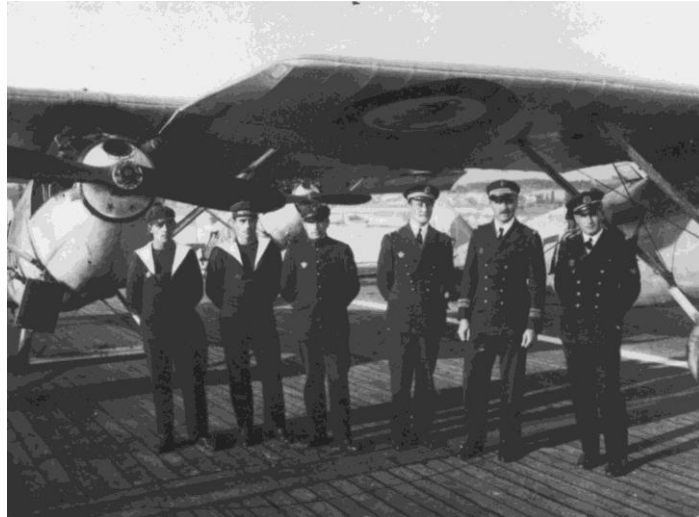
Son caractère le pousse à rejoindre dès sa sortie d'école l'aventure de l'aviation navale, cette arme nouvelle et encore très à la marge de la Marine. En mars 1922, il obtient une affectation au Centre d'Aviation Maritime (CAM) de Berre et rejoint Fréjus-Saint Raphaël où il obtient le 30 septembre son brevet de pilote. Parti pour une formation rapide de pilote d'hydravion, il y restera deux ans et rejoint le cercle alors restreint des aventuriers de l'Aviation d'Escadre, la future aviation embarquée, qui multiplie alors les expérimentations sous la conduite du commandant Teste⁵.

En avril 1926, il prend le commandement de l'escadrille de chasse 7C1 (photo 5) et réalise le 27 novembre 1927 le premier appontage de nuit en France, sur le Béarn alors en essais (50 ans plus tard, il avouera que cet exploit est en fait le résultat d'un pari entre les pachas des trois escadrilles du groupe aérien, qu'il a été le seul à relever, et qu'il a bien sûr été réalisé sans ordre !).

³ Pelotons et arrêts multiples, prison et même privations de vacances, à faire pâlir d'envie notre camarade 1433C

⁴ Qui a en fait été reçu à l'X mais qui les a suivi à la Baille en attendant la réouverture d l'Ecole Polytechnique

⁵ Père de l'aviation embarquée, il réalise en 1920 le premier appontage en France mais meurt dans un accident au décollage en 1925



L'enseigne de vaisseau JOZAN, au centre casquette sur le côté, devant deux Dewoitine D1C1 de l'escadrille 7C1, avec le capitaine de corvette Husson-Connène sur le pont du porte-avions Béarn en 1927 (archives ARDHAN)

En 1928, il suit le cours d'officiers torpilleurs et des transmissions puis participe à la mise en service des torpilleurs du programme naval, embarquant successivement sur *La Tempête*, *La Fortune* et *L'Alcyon*. Rappelé en 1932 à la base d'aviation maritime de Saint-Raphaël, il rejoint Paris fin 1933 pour suivre l'école de guerre navale, dont il sort breveté en décembre 1934. Alors qu'il n'a jusque-là piloté que des monomoteurs, il obtient d'être le premier pilote de l'hydravion géant Latécoère 521 "*Lieutenant-de-vaisseau-Paris*", un hexamoteur de la taille d'un moyen-courrier actuel, lors d'un grand vol de démonstration qui le conduira à partir de septembre 1935 de Biscarrosse à Dakar, Natal et Pensacola.

Il est récompensé de cet exploit par une promotion au grade de capitaine de corvette et par un nouveau commandement, celui de l'escadrille d'aviation d'exploration E4, qui vient d'être créée pour mettre en œuvre les trois grands hydravions Latécoère 302 que la Marine a acquis comme éclaireurs de haute mer.

Mais la guerre approche, l'aviation embarquée n'a pas beaucoup progressé et son unique et vieillissant porte-avions Béarn est utilisé comme transport entre la France et les Etats-Unis. Ses escadrilles sont mises à terre et en mars 1940 le capitaine de corvette Jozan⁶ prend à Calais-Marck le commandement d'une 1^o Flottille de Chasse (F1C) organisée par amatelotage des escadrilles AC1 et AC2, rééquipées d'avions Potez 631 transférés par l'Armée de l'Air. Vite lassé des patrouilles de protection du trafic maritime entre la France et la Grande-Bretagne, Jozan conduira quelques reconnaissances aériennes le long des côtes flamandes jusqu'à Flessingue, dans l'espoir d'y rencontrer du Boche. 10 mai 1940 04h15, le terrain est bombardé et Jozan, qui a rejoint dès la première alerte, en pyjama, décolle

⁶ Qui à la déclaration de la guerre avait rejoint le cabinet du ministre des Colonies Georges Mandel

immédiatement pour sa première mission de guerre⁷. Dès le lendemain il s'adjuge deux bombardiers He-111; mais c'est bientôt le repli jusqu'en Algérie, où il prend le commandement des unités de l'aviation navale qui s'y sont repliées et pour lesquelles il a enfin reçu des chasseurs Dewoitine D520, qu'il a su "détourner" de l'Armée de l'Air.



Dewoitine D1
(1926/28)



Latécoère 521
(1935)



Latécoère 302
(1937/38)



Potez 631
(1940)

Lorsque les Américains débarquent en Afrique du Nord fin 1942, il commande l'aviation navale à Bizerte et les Allemands qui s'en méfient, à raison, l'expulsent⁸ sur la métropole où il est arrêté en mars 1943 alors qu'il tente de passer en Espagne. Il est emprisonné à Heisenberg et rapidement, après une tentative d'évasion, au camp de concentration d'Oranienbourg-Sachsenhausen. Il survit à la "Marche de la Mort" lors de l'évacuation du camp, est capturé par les Soviétiques, leur échappe et parvient à rejoindre les Américains, qui le renvoient en France, toujours dans son pyjama de déporté.

La guerre est finie mais tout est à reconstruire. Jozan rejoint le cabinet du ministre de la défense nationale Edmond Michelet et y soutient les efforts du contre-amiral Nomy qui s'attache à remettre rapidement sur pied un début d'aviation embarquée autour d'une caisse à savon, le HMS Biter rebaptisé *Dixmude*, et d'un porte-avions d'escorte beaucoup plus intéressant et promis à une longue carrière: le HMS Colossus, futur *Arromanches*. Le 20 avril 1946 il est lui-même promu contre-amiral⁹ et le 17 septembre, il prend le commandement du "groupe des porte-avions et aviation embarquée" ainsi reconstitué, devenant ainsi le premier ALPA. Ce poste au cœur du renouveau de la Marine Nationale, il le tiendra en fait deux fois: à sa création et jusqu'en octobre 1948, puis de novembre 1950 à septembre 1952, comme commandant des forces aéronavales en Méditerranée (ALAERMED). Le 17 mars 1949, il est fait Grand Officier de la Légion d'Honneur.

⁷ L'histoire de la Flottille F1C a été racontée en détail dans le Fanatique de l'Aviation (Nos 192/195 et 201/205) et quelques détails vécus font l'objet du No.60 de la revue Icare, en particulier une tentative d'interception de nuit lors de l'évacuation de Dunkerque, en utilisant un radar britannique.

⁸ Selon l'expression de l'époque, il est "junckerisé": expulsé par Junkers Ju-52

⁹ Il est resté moins d'un an capitaine de vaisseau, rattrapant ainsi ses camarades FNFL



Aux commandes de son SBD Dauntless 'Amiral', au décollage de l'Arromanches en 1947 (ARDHAN)



Et venant d'y apponter, à bord de son F6F Hellcat 'personnel', en 1951 (famille Jozan)

En 1952, il est promu vice-amiral et prend le commandement de la Marine en Tunisie. En 1954, il prend celui des forces maritimes d'Extrême-Orient au moment où, passé la tragédie de Dien Bien Phu¹⁰, il lui faut organiser l'évacuation des vietnamiens loyalistes, le rapatriement du corps expéditionnaire, mais aussi la création des marines vietnamienne et cambodgienne.



Jozan et le "Ponche" en inspection à bord du porte-avions Bois Belleau (archives ARDHAN)

Il rentre mission accomplie mi-1956 et prend en décembre le commandement de l'escadre de la Méditerranée¹¹ qui rentre elle de l'expédition de Suez. Mi-1958, le retour au pouvoir du général de Gaulle lui vaudra de porter en rade de Beyrouth, sur le croiseur amiral de Grasse, la désapprobation de ce dernier à l'intervention américaine au Liban¹², mission de diplomatie militaire dont il s'acquittera avec beaucoup de tact. Atteint par la limite d'âge, il quitte le service actif en août 1959, avec une cinquième étoile.

¹⁰ Bataille à laquelle l'aviation navale qu'il a reconstituée a brillamment participé

¹¹ Avec élévation à l'appellation de vice-amiral d'escadre

¹² "Dès réception d'un ordre d'exécution, l'amiral Jozan fera route directe sur Beyrouth en se contentant d'informer l'amiral américain et, le cas échéant, l'amiral britannique de ses prévisions d'arrivée et de sa mission particulière. [...] Pendant son séjour dans le port il marquera bien qu'il agit indépendamment des Anglo-Saxons et n'échangera avec ceux-ci que les visites d'usage. Charles de Gaulle"

En 1966, il préside la fête de Trime et remet comme le veut la tradition sa casquette au prix d'honneur: Alain Oudot de Dainville (0506C), entré comme lui en 6°, futur pilote de l'Aéronavale ... et futur Amiral. Le relais est passé et l'aventure peut continuer.



Le triomphe du prix d'honneur 1966: Oudot de Dainville (0506C), futur amiral, avec la casquette de son grand Ancien l'amiral Jozan (7390A) (archives amiral Oudot de Dainville)

Encadré

"Lundi 22 mars 1915

Ce soir nous avons été nous confesser. Mais tout en accomplissant nos devoirs religieux, nous avons trouvé un bon prétexte pour "piquer une vadrouille" très intéressante et riche en péripéties. La chapelle du Prytanée Militaire est une ancienne église qui a été le témoin de beaucoup de siècles passés. Jadis les Jésuites en étaient les possesseurs. Ils ont construit sous le chœur une crypte où aboutissaient tous les souterrains de l'école mais qui maintenant sont bouchés. Nous voilà donc avec cinq de mes camarades en train de nous consulter pour mener à bien cette affaire. L'un de nous sort une bougie, l'allume, nous soulevons la trappe qui se trouve près de la sainte table, et nous voilà descendant dans la crypte noire et humide. On m'avait dit qu'il y avait des squelettes de Jésuites, aussi je m'apprêtais à faire connaissances avec ces corps décharnés.

Je rentre dans la salle, et tout au fond j'aperçois un grand squelette blanc, s'allongeant sur un tas de décombres. Je reculais un peu surpris, mais quand nous nous sommes approchés je reconnus que c'était seulement une vieille statue qui ne servais plus à rien. Nous faisons le tour de la salle et nous voyons là que nous ne sommes pas les premiers visiteurs. Plusieurs matricules sont déjà inscrits sur les murs. Je remarque particulièrement l'inscription suivante:

Boucher, Clair, Mennisir,
A l'école royale dans l'an 1839

Et un autre

Julliard 1738

Depuis fort longtemps, cette crypte est connue et nous passons maintenant dans la 2^{ème} salle, qui est exactement la même que la première.

Dans un angle, un souterrain qui aboutissait dans la crypte a été muré. Dans un autre coin se trouve un crâne, peut-être celui d'un bon père Jésuite. Irrévérencieusement, nous le saisissons avec désinvolture et pour voir l'effet, nous lui mettons une bougie sous le crâne. C'était un peu impressionnant que de voir ces 2 yeux rouges et cette bouche éclairée grimaçant dans l'ombre.

Mais nous pensons qu'il faut laisser un souvenir de notre visite. Et nous voilà, écrivant nos matricules un peu partout.

Nous décidons enfin de vider les lieux et les 2 plus fort vont soulever la trappe et nous voilà réapparaissant dans l'église."